

Analyse historique, généalogique et économique de la traite de 1840 entre les Maisons Petrocochino (Smyrne) et Ralli (Trieste)

Recherche pilotée par Roland Goutay et Didier Lebouc avec le support de Google Gemini Deep Research en février 2026.

Cette recherche porte sur une [traite financière datant de 1840](#) publiée sur le [site Épidémies et purification des lettres](#).

Introduction : La lettre de change vestige du capitalisme levantin

La découverte et l'analyse d'une traite de 1450 florins autrichiens, émise à Smyrne en l'an 1840 par Emanuele di Petrocochino à l'ordre de Stefano Ralli à Trieste, constituent une opportunité exceptionnelle d'investigation micro-historique. Loin de se résumer à une simple transaction financière, ce document scripturaire opère comme une véritable chambre d'écho des bouleversements géopolitiques, économiques et sociologiques qui ont reconfiguré l'espace méditerranéen au cours de la première moitié du XIXe siècle.¹ À travers ce simple morceau de papier s'articule la puissance naissante d'un réseau transnational qui a su transformer un exil traumatique en une hégémonie commerciale mondiale : la diaspora marchande gréco-ottomane, et plus spécifiquement le réseau des grandes familles phanariotes et chiotes.³

L'hypothèse formulée concernant l'âge des protagonistes au moment de l'émission de la traite — entre 20 et 65 ans — se révèle d'une grande acuité généalogique. En 1840, ces élites patriciennes ont déjà traversé l'effondrement de leur monde originel sur l'île de Chios et achevé la restructuration de leurs capitaux au sein des grands ports francs européens et levantins.⁵ L'usage des prénoms et des patronymes sur le document met en lumière une caractéristique fondamentale de ces familles cosmopolites : la fluidité onomastique. La capacité à italianiser, latiniser, franciser ou angliciser des prénoms et des raisons sociales n'était pas une simple coquetterie linguistique, mais une stratégie vitale d'assimilation et de fluidification des affaires au sein d'empires multinationaux aux bureaucraties distinctes.⁷

Le présent rapport d'expertise s'attache à déployer une analyse exhaustive de cet artefact financier. Il s'agira, dans un premier temps, de restituer l'architecture géopolitique et économique qui rendait possible une telle transaction entre l'Empire ottoman et l'Empire d'Autriche. Ensuite, l'analyse plongera dans la matrice historique de ces familles — le massacre de Chios de 1822 — pour comprendre les ressorts de leur redéploiement. Les profils généalogiques et opérationnels d'Emanuele di Petrocochino et de la maison Stefano Ralli seront ensuite disséqués avec une précision chirurgicale, avant d'étudier la mécanique institutionnelle du "clan chiote" qui garantissait la sécurité de tels échanges de capitaux.

Chapitre 1 : L'écosystème géopolitique et commercial en 1840

Pour saisir la portée d'une transaction de 1450 florins autrichiens, il est impératif de cartographier l'écosystème commercial qui reliait l'Anatolie à l'Europe centrale au mitan du XIXe siècle. La Méditerranée orientale n'est plus un lac ottoman fermé ; elle est devenue le théâtre d'une intégration capitaliste accélérée.

1.1. Smyrne : perle du Levant et nœud exportateur ottoman

Smyrne (l'actuelle Izmir) s'affirme, dans les années 1840, comme le principal port d'exportation de l'Empire ottoman. Forte de l'institution des capitulations, qui octroie des privilèges juridiques, douaniers et fiscaux exorbitants aux marchands étrangers et aux minorités protégées (les fameux Levantins), la ville abrite une riche mosaïque d'élites marchandes.⁹ Les grandes familles d'origine chiote s'y sont repliées ou redéployées après les tragédies des années 1820, reconstituant un tissu commercial ultra-spécialisé. Smyrne opère comme un entonnoir : elle draine les matières premières agricoles de l'immense arrière-pays anatolien (soie, coton, blé, opium, fruits secs, tabac) pour les redistribuer vers les marchés manufacturiers européens.⁵

Dans cet environnement, un marchand comme Emanuele di Petrocochino n'est pas un simple négociant local. Il est un maillon centralisateur, capable d'agréger l'offre ottomane, de négocier avec les producteurs de l'intérieur des terres, de stocker les denrées et d'affréter les navires.⁴ L'exportation de ces commodités nécessite des instruments financiers robustes pour pallier les délais de navigation et les incertitudes de la vente à destination. Smyrne est ainsi caractérisée par un marché du crédit extrêmement dynamique, où les lettres de change circulent entre les maisons de négoce européennes, les banquiers levantins et les réseaux grecs.

1.2. Trieste : le "Porto Franco" des Habsbourg et la porte de la Mitteleuropa

À l'autre extrémité de la chaîne logistique, la ville de Trieste incarne la modernité maritime de l'Empire d'Autriche. Déclarée port franc dès 1719 par l'empereur Charles VI, statut confirmé de manière cruciale lors du Congrès de Vienne en 1815 qui l'intègre au Littoral autrichien avec Gorizia et l'Istrie, Trieste est l'interface maritime privilégiée des Habsbourg.⁸ Elle entretient une concurrence féroce avec d'autres ports adriatiques tels que Fiume (Rijeka), Zara (Zadar), Spalato (Split) ou Raguse (Dubrovnik), mais Trieste parvient à s'imposer comme le centre névralgique du commerce de transit mondialisé pour l'Europe centrale.²

Le dynamisme de Trieste repose sur son cosmopolitisme institutionnalisé. La ville attire une bourgeoisie marchande extrêmement diversifiée, composée de patriciens catholiques (comme la famille Sartorio), d'une puissante communauté juive (illustrée par des dynasties financières telles que les Morpurgo, alliés aux Rothschild de Vienne et aux Raffalovich d'Odessa), et d'une colonie grecque orthodoxe exceptionnellement structurée et fortunée.⁶ Cette élite grecque contrôle une part écrasante du commerce de transit en provenance du Levant, de la mer Noire et de l'Égypte. La présence de la famille Ralli à Trieste s'inscrit dans cette volonté de dominer non seulement la réception des marchandises, mais également l'assurance maritime et le financement des expéditions vers Vienne, Saint-Petersbourg ou Londres.²

1.3. La mécanique financière : la traite et le florin autrichien

La lettre de change, ou traite (en italien *lettera di cambio*), est l'instrument circulatoire par excellence du capitalisme marchand du XIXe siècle. Elle remplit une triple fonction : moyen de paiement, instrument de crédit et outil de transfert de fonds à distance. Elle permet de lier un tireur (Emanuele Petrocochino), un tiré (la maison Stefano Ralli), et d'éventuels bénéficiaires ou endosseurs, tout en évitant le transport périlleux d'espèces métalliques sur des mers encore soumises aux aléas de la piraterie et des naufrages.⁵

Une traite de 1450 florins autrichiens représente en 1840 une somme tout à fait considérable, reflétant fort probablement le règlement d'une cargaison marchande de gros volume ou la liquidation d'un compte courant entre les deux maisons. Le choix du florin autrichien comme monnaie de compte et de règlement atteste de l'arrimage de ce commerce aux standards monétaires de la Mitteleuropa. Le florin, monnaie d'argent très stable de l'Empire des Habsbourg, servait de devise refuge et d'étalon de valeur fiable dans une région où les monnaies ottomanes subissaient de fréquentes dévaluations.²

La complexité de l'ingénierie financière de l'époque est illustrée par d'autres documents contemporains de la maison Ralli à Trieste. Par exemple, une lettre de change datée du 24 novembre 1841 pour une valeur de 1000 florins, tirée depuis Constantinople par un certain Th. Kelles à l'ordre d'Ambrogio S. Ralli, impliquait de multiples intermédiaires levantins tels qu'Adolphe Barbier et le Joseph Baron de Dietrich, démontrant que la maison Ralli opérait comme une véritable banque de compensation (clearing house) pour le commerce oriental.⁵

Indicateur Économique	Smyrne (Izmir)	Trieste
Statut Géopolitique	Port sous administration ottomane (Capitulations)	Port franc de l'Empire d'Autriche
Fonction Primaire	Agréteur et exportateur de matières premières (Anatolie)	Importateur, financier, et distributeur (Mitteleuropa)
Communautés Dominantes	Levantins (Français, Italiens), Grecs, Arméniens, Turcs	Autrichiens, Italiens, Juifs, Grecs, Serbes
Rôle dans la Traite	Lieu d'émission (Tireur : E. Petrocochino)	Lieu de destination/paiement (Tiré : S. Ralli)

Chapitre 2 : la matrice traumatique du massacre de Chios (1822) et la diaspora grecque

Comprendre les itinéraires d'Emanuele Petrocochino et des Ralli en 1840 requiert un retour incontournable sur l'événement fondateur de leur génération : le massacre de Chios d'avril 1822. Cet événement a provoqué la destruction de leur écosystème originel, mais a paradoxalement catalysé leur domination mondiale.¹¹

2.1. L'âge d'or de l'Aplotaria et la fureur ottomane

Avant 1822, l'île de Chios jouissait d'une relative autonomie au sein de l'Empire ottoman. L'île abritait une élite marchande extraordinairement riche, les seigneurs de l'Aplotaria (le quartier noble), qui dominait le commerce maritime régional grâce à une flotte en pleine expansion. Des familles telles que les Petrocochino, Ralli, Rodocanachi, Schilizzi, Mavrogordato et Vlasto y entretenaient des palais, des bibliothèques et des institutions philanthropiques.⁹

Lorsque la guerre d'indépendance grecque éclate en 1821, la population de Chios, prospère et pacifique, est initialement réticente à se joindre au soulèvement.¹¹ Cependant, sous la pression d'insurgés venus de l'île voisine de Samos au printemps 1822, la situation bascule. Les autorités ottomanes, redoutant la perte d'une île stratégique et riche, exigent des garanties de soumission de la part des élites chiotes. Les soixante-dix notables les plus influents de l'île sont arrêtés et jetés dans les sombres donjons du Kastro (le château) de Chios pour servir d'otages.⁵

2.2. Le donjon du Kastro et la mise à mort des patriarches

Parmi ces otages figurent les pères, oncles et frères des futurs géants du commerce mondial. Le père, l'oncle et le frère aîné d'Emanuele Petrocochino y sont incarcérés.⁵ S'y trouvent également Pandeli Rodocanachi, Michael Schilizzi, et Théodore Ralli (qui avait épousé Marouko Galati).¹² Le dilemme imposé à ces hommes était effroyable : collaborer avec les Ottomans et trahir les insurgés grecs, ou refuser et s'exposer à une mort certaine pour eux et leurs familles.¹¹

Suite à l'escalade militaire et aux représailles, la Sublime Porte ordonne l'exécution des otages. Le 18 mai 1822, sur ordre direct du Grand Seigneur à Constantinople, Théodore Ralli, Pandeli Rodocanachi et Michael Schilizzi sont pendus et cruellement mis à mort.¹¹ À Chios, l'oncle d'Emanuele Petrocochino meurt dans les geôles, tandis que son père et ses frères font partie des victimes des exécutions massives sur la place Vounaki.⁵

2.3. L'exode des survivants crée un modèle réticulaire

Emanuele Petrocochino est l'un des rares notables à échapper à cette extermination. Grâce à un échange d'otages consécutif à la mort de son oncle dans le donjon, il parvient à s'enfuir.⁵ Le sort des survivants est dicté par l'urgence absolue : fuir l'île dévastée, où la population est massacrée ou réduite en esclavage, pour trouver refuge dans les ports de la Méditerranée. La famille de Théodore Ralli, par exemple, parvient de justesse à fuir vers l'île de Malte, où la veuve Marouko Ralli rencontre le révérend américain Temple, qui organisera le transfert de ses jeunes fils (Constantine, 16 ans, et Pandias, 12 ans) vers les États-Unis en 1824 sur le brick *Cypress*, en compagnie d'autres jeunes réfugiés comme Stephanos et Panteleon Galatti, Nicholas Petrokokinos et Alexander Paspatis.¹²

Loin d'anéantir ces familles, le massacre de 1822 les propulse dans une dynamique de capitalisme diasporique sans précédent. Les survivants s'appuient sur les têtes de pont établies au XVIII^e siècle (comme les oncles Rodocanachi à Livourne, ou les Baltazzi à Venise et Constantinople) pour se redéployer.⁹ Ils essaient à Trieste, Marseille, Londres, Odessa et Alexandrie. En 1840, la restructuration post-traumatique est achevée : le drame a transformé un ancrage local vulnérable en un réseau multinational redoutablement résilient et tentaculaire.

Chapitre 3 : profil généalogique et opérationnel d'Emanuele D. Petrocochino, émetteur de la traite

L'émetteur de la traite, identifié comme Emanuele di Petrocochino à Smyrne, est une figure archétypale de cette renaissance commerciale. L'analyse généalogique croisée permet de le situer avec précision dans l'espace et le temps, confirmant l'hypothèse de la tranche d'âge de 20 à 65 ans.

3.1. Fluidité onomastique et identification

Dans l'épistémologie marchande du XIX^e siècle, la flexibilité des noms de famille et des prénoms est une règle d'intégration. La particule « di » dans *Emanuele di Petrocochino* n'indique pas une particule nobiliaire au sens féodal occidental, mais constitue une italianisation structurelle employée dans la correspondance consulaire et financière au sein des places fortes de l'Adriatique (Trieste) et de la mer Tyrrhénienne (Livourne). L'initiale patronymique est fondamentale dans l'onomastique phanariote : Emanuele est couramment identifié dans les archives sous le nom d'Emmanuel D. Petrocochino, le « D » signifiant fils de Dimitrios, distinguant ainsi cet individu des nombreux autres cousins portant le même prénom.⁵ Son prénom originel grec est Manolis, qui se mue en Emmanuel (francisé/anglicisé) ou Emanuele (italianisé) selon les interlocuteurs commerciaux.¹⁴

3.2. De l'évasion du Kastro à l'ancrage à Smyrne

Né sur l'île de Chios en 1789, Emanuele D. Petrocochino est donc âgé de 51 ans au moment de l'émission de la traite en 1840.⁵ Son âge s'inscrit parfaitement dans l'hypothèse initiale. Son itinéraire de survie et de reconstruction commerciale documente la puissance du réseau d'entraide chiote :

1. **L'Évasion et Smyrne** : Après avoir échappé au donjon du Kastro en avril 1822, Manolis s'enfuit avec son épouse, Alexandra Ralli, portant dans ses bras leur premier fils en bas âge, Dimitrios.¹³ Ils atteignent brièvement Smyrne, qui n'est alors qu'un point de transit dans la confusion générale.
2. **Trieste** : La famille trouve un premier refuge sûr à Trieste. C'est aux abords de ce port de l'Adriatique que naît leur deuxième fils, Eustratius, le 12 juin 1822, quelques semaines seulement après les massacres.¹⁴
3. **Livourne (Leghorn)** : L'ancrage triestin n'est que temporaire. Emanuele déplace rapidement le centre de gravité de sa famille vers Livourne, en Toscane, où les oncles de sa mère, de la puissante famille Rodocanachi, sont solidement établis depuis le XVIII^e siècle.⁵ C'est à Livourne que naissent les trois premières filles du couple.
4. **Constantinople et retour à Smyrne** : La stabilité géopolitique progressivement restaurée et les nécessités de l'approvisionnement en matières premières l'obligent à se rapprocher des centres de production ottomans. La famille s'installe d'abord à Constantinople (où naît une autre fille), puis fixe définitivement son quartier général opérationnel à Smyrne.⁵

En 1840, Emanuele est un marchand à son apogée, solidement réinstallé à Smyrne, drainant les marchandises de l'Anatolie pour les expédier vers les ports francs européens, comme en témoigne la traite à destination de Trieste. Le 28 décembre de cette même année 1840, naît à Smyrne son fils Stephen (Emmanuel) Petrocochino (qui décédera plus tard à Athènes en 1912).⁵ Emanuele Petrocochino s'éteindra finalement à Smyrne en 1860, à l'âge de 71 ans.⁵

3.3. Alliances stratégiques et ramifications généalogiques

Le génie commercial d'Emanuele repose intrinsèquement sur ses alliances matrimoniales. Lui-même marié à Alexandra Ralli, il cimente d'emblée l'alliance ombilicale entre les maisons Petrocochino et Ralli.¹³ Le réseau familial n'a eu de cesse de s'étendre : un membre héroïque de sa parentèle, Michael Petrocochino, s'est illustré en rachetant des enfants chiotes vendus comme esclaves en Asie Mineure (notamment Aikaterini Petrocochino et Cornelia Rodocanachi), prouvant la primauté de la solidarité du sang.¹⁴

La descendance et la fratrie multiplieront les alliances de haut niveau. Par exemple, une fille de la lignée, Catherine Petrocochino, épousera Emanuele Baltazzi, rattachant ainsi la famille à la puissante dynastie financière originaire de Venise, impliquée dans la haute administration ottomane (Aristide Baltazzi Bey sera vice-ministre des finances ottoman et président de la Société Générale).⁹ Un autre descendant, le grand-père archéologue Demostene Baltazzi, épousera Maria Sevastopoulo en 1868, unissant les Petrocochino-Baltazzi aux familles d'origine byzantine fondatrices de l'École Évangélique de Smyrne.⁹

Une branche de la famille Petrocochino s'est établie à Marseille.

Chronologie	Événements majeurs de la vie d'Emanuele D. Petrocochino
1789	Naissance sur l'île de Chios.
Avril 1822	Incarcération dans le Kastro de Chios. Décès de son oncle et pendaison de notables.
Mai-Juin 1822	Évasion vers Smyrne, puis fuite vers Trieste avec Alexandra Ralli et leur fils Dimitrios. Naissance d'Eustratius près de Trieste.
1823-1835	Installation à Livourne (Leghorn) chez les Rodocanachi. Naissance de trois filles.
Années 1830	Installation temporaire à Constantinople, naissance d'une fille, puis établissement définitif du comptoir à Smyrne.
1840	Émission de la lettre de change de 1450 florins. Naissance de son fils Stephen le 28 décembre à Smyrne.
1860	Décès à Smyrne à l'âge de 71 ans.

Chapitre 4 : profil généalogique et opérationnel de la Maison Stefano Ralli à Trieste, destinataire de la traite

Le destinataire de la traite est identifié comme « Stefano Ralli à Trieste ». À la lumière des pratiques onomastiques phanariotes et des registres d'archives de l'époque, il convient de procéder à une désambiguïsation rigoureuse de ce destinataire.

4.1. Désambiguïsation : la raison sociale et le patriarche Ambrogio di Stefano Ralli

Dans le droit commercial et la tradition de la diaspora grecque, le nom d'une maison de commerce perpétue souvent le patronyme d'un père fondateur. L'expression "Stefano Ralli" sur la traite de 1840 désigne de manière institutionnelle l'entité commerciale qui agit à Trieste, entité dirigée de manière incontestée à cette époque par la figure tutélaire d'Ambrogio di Stefano Ralli (littéralement : Ambrose, fils de Stefano Ralli).⁶ Les documents croisés de la période (notamment ceux signés A.S. Ralli ou Ambrossios S. Ralli) confirment qu'il est l'interlocuteur direct d'Emanuele Petrocochino.⁵

Né en 1798, Ambrogio di Stefano Ralli est âgé de 42 ans en 1840.² Cette donnée conforte de manière absolue la fourchette d'âge (20-65 ans) supposée pour les signataires de la traite. Ambrogio s'est imposé comme l'un des hommes les plus riches et les plus influents de l'Empire des Habsbourg. Alors que d'autres négociants chiotes comme Peter Scaramanga concentreront ultérieurement leurs efforts sur l'expertise du blé de la mer Noire, l'étude des archives d'Ambrogio démontre une stratégie commerciale beaucoup plus sophistiquée : il ne s'appuyait pas principalement sur les céréales de la mer Noire (qui transitaient plutôt vers Livourne, Marseille et Londres), mais sur des montages financiers complexes et des affaires d'assurance orientées vers les grandes capitales que sont Vienne, Saint-Pétersbourg et Londres.²

4.2. L'axe triestin : assurances maritimes et maillage global

La fortune de la famille Ralli à Trieste ne reposait pas uniquement sur la réception passive de marchandises du Levant. Conscients des risques colossaux inhérents à la navigation en Méditerranée et en Adriatique, les Ralli se sont impliqués massivement dans l'industrie naissante de l'assurance. La présence de capitaux gréco-levantins a été déterminante dans l'essor de la puissante compagnie *Assicurazioni Generali Austro-Italiche* (qui deviendra le géant mondial Generali).

Les liens entre le clan chiote et les Generali sont profonds. Les navires de la compagnie Ralli étaient assurés par ce grand syndicat triestin, et les familles prenaient part à la gouvernance financière. Plus tard, en 1877, c'est ce même patriarche, Ambrogio di Stefano Ralli, qui cèdera le poste hautement stratégique de secrétaire général de l'*Assicurazioni Generali* au Cavalier Marco Besso, un brillant actuaire d'origine juive épirote, scellant l'alliance entre les différentes minorités religieuses qui faisaient la richesse du port franc.⁸

4.3. L'empire financier des cousins de Londres à Calcutta

Pour comprendre le pouvoir de la maison Stefano Ralli de Trieste en 1840, il faut la replacer dans la galaxie mondiale de la famille Ralli. Pendant qu'Ambrogio verrouillait l'Adriatique, ses cousins londoniens bâtissaient la plus grande maison de commerce du monde britannique. Constantine (né en 1808) et Pandias Theodore Ralli (né en 1812), fils de Théodore Ralli (pendu au Kastro), avaient été exfiltrés vers Malte puis envoyés aux États-Unis par des missionnaires, étudiant à l'Académie de Monson, au collège d'Amherst, puis à l'Université de Yale (diplômés en 1829 et 1830).¹² Rentrés en Europe, ils fondent à Londres la maison *Ralli Brothers*.

En 1840, cette synergie intra-familiale bat son plein. Si Emanuele exporte de Smyrne, Ambrogio de Trieste peut liquider les valeurs sur Londres via les *Ralli Brothers*, ou sur Marseille où la sœur d'Ambrogio, Calliope Ralli (née en 1811), a épousé Antoine Vlasto, l'un des patriarches de la diaspora marseillaise.¹¹ Le fils d'Ambrogio, Antoine Ralli, rejoindra d'ailleurs Alexandre Vlasto (fils d'Antoine et Calliope) comme directeur de l'empire Ralli Brothers, illustrant la fusion permanente des branches adriatiques, britanniques et méditerranéennes.¹¹ En 1866, l'entreprise de Londres, dirigée par les neveux Stephanos et John Ralli, prendra le contrôle du marché du jute et du coton à Calcutta, avant d'ouvrir une filiale à New York en 1871 sous la houlette de Pandia (Theodore) Ralli.¹⁸

4.4. Le testament de 1874 : l'endogamie comme doctrine de survie

Malgré son insertion parfaite dans le tissu cosmopolite de Trieste — côtoyant les marchands serbes, les assureurs italiens, et les banquiers juifs —, Ambrogio Ralli demeurait d'une rigidité sociologique absolue concernant sa famille. Cette attitude n'était pas un pur traditionalisme aveugle, mais une doctrine économique de préservation du capital de confiance.

Le testament qu'il rédige en 1874 est un véritable manifeste anthropologique. Bien qu'il se déclare personnellement être "parmi les hommes les plus tolérants", il intime formellement à ses descendants, par voie de disposition testamentaire, de "ne s'unir par les liens du mariage avec personne d'autre qu'une personne appartenant à la religion grecque orientale et de nationalité hellénique, et si possible uniquement avec ceux dont les familles proviennent de Chios".⁶ L'objectif avoué est de "maintenir la plus grande unité de coutumes et d'éducation". Cette injonction fige dans le marbre la doctrine de la diaspora : le succès planétaire du réseau dépendait du maintien d'une stricte insularité identitaire au cœur des grandes métropoles mondiales.

Acteur de la Dynastie	Localisation Principale	Fonction / Connexion
Ambrogio di Stefano Ralli	Trieste	Patriarche triestin, destinataire de la traite (1840). Assurances (Generali), finances (Vienne, Londres).
Constantine & Pandias Ralli	Londres / Yale (USA)	Cousins. Rescapés de 1822 formés à Yale. Fondateurs de <i>Ralli Brothers</i> à Londres.
Calliope Ralli	Marseille	Sœur d'Ambrogio. Épouse Antoine Vlasto, consolidant l'axe commercial vers la France.
Antoine Ralli	Londres / Monde	Fils d'Ambrogio. Intègre la direction centrale de <i>Ralli Brothers</i> avec son cousin Alexandre Vlasto.
Baron Peter Stefano Ralli	Trieste	Descendant direct (1891-1964). Titre nobiliaire reflétant l'assimilation tardive de la famille.

Chapitre 5 : l'économie institutionnelle du "clan chiote"

La relation actée par la traite de 1450 florins entre Emanuele Petrocochino et la maison Ralli ne relève pas d'une simple opportunité de marché ponctuelle ; elle est la manifestation matérielle d'une ingénierie institutionnelle extrêmement sophistiquée, qualifiée par l'historiographie économique de « clan chiote ».⁴

5.1. La consanguinité commerciale et l'équité sérielle

L'examen généalogique des contractants de la traite révèle les structures de parenté sous-jacentes. L'épouse d'Ambrose Ralli à Trieste descendait directement du frère de la mère d'Emanuele Petrocochino.⁵ Parallèlement, Emanuele lui-même avait épousé une Ralli (Alexandra).¹³ Ce maillage de mariages croisés (cousins germains ou issus de germains) répondait à une rationalité économique implacable visant à réduire à néant l'opportunisme post-contractuel.⁴

En l'absence de droits commerciaux internationaux unifiés et de cours de justice supranationales fiables capables de contraindre un marchand ottoman ou un négociant autrichien au respect des contrats, le commerce à longue distance impliquait des risques de défaut colossaux. L'institution du « clan chiote » opérait comme un mécanisme d'accréditation privé. Il imposait une stricte "équité sérielle et une réciprocité" (serial equity and reciprocity).⁴ Un manquement aux obligations financières par un Petrocochino ou un Ralli n'entraînait pas seulement une banqueroute locale, mais menait à l'ostracisme total, social et familial, de l'individu fautif sur l'ensemble de la planète (de Trieste à Calcutta, de Livourne à New York).

5.2. L'architecture de la confiance et les flux d'informations

Accepter une traite de 1450 florins sans garantie collatérale immédiate supposait une confiance absolue. Cette confiance était soutenue par des "services d'information réduisant les coûts" exclusifs à la diaspora.⁴ Emanuele, posté au plus près des producteurs anatoliens à Smyrne, fournissait à Ambrogio, installé dans le nœud financier européen de Trieste, une information précoce, secrète et vitale sur la qualité des récoltes, les prix pratiqués par les concurrents français ou britanniques, et les fluctuations des devises ottomanes.

De même, Ambrogio informait Emanuele des capacités d'absorption du marché de l'Empire des Habsbourg et des soubresauts financiers de la bourse de Vienne ou de Londres. Cette synchronicité informationnelle, adossée à une communauté linguistique et éducative commune, permettait aux maisons chiotes de surperformer structurellement par rapport aux marchands isolés.

Chapitre 6 : évolution culturelle & politique et déclin du modèle levantin

Si la traite de 1840 incarne la perfection opérationnelle du système chiote, la trajectoire ultérieure de ces familles et de ces villes révèle les tensions inhérentes à leur position.

6.1. La confrontation à la modernité et la sécularisation

Dans les décennies qui suivent l'émission du document, le cosmopolitisme radical de Trieste se trouve progressivement attaqué par la montée des nationalismes à la fin du XIXe siècle.⁶ L'injonction testamentaire d'Ambrogio Ralli en 1874 est un combat d'arrière-garde contre une assimilation inéluctable. Après 1870, une fraction croissante des jeunes générations abandonne la discipline endogamique stricte, optant pour des mariages civils par amour au-delà des barrières religieuses ou insulaires.⁶ La famille Ralli s'intègre progressivement à l'aristocratie européenne : l'obtention de baronnie au Royaume-Uni (Baronetcy créée en 1912 pour Lucas Ralli, dirigeant Ralli Brothers) ou dans l'Empire austro-hongrois (Baron Peter Stefano Ralli) marque la mue de marchands diasporiques en élites nobiliaires occidentales assimilées.²⁰

Une anecdote culturelle saisissante témoigne de cette mutation : au début du XXe siècle, un descendant portant le nom d'Ambrogio di Stefano Ralli, ainsi que le baron Leonidas Andreas Economo, prirent des leçons d'anglais auprès du jeune écrivain irlandais James Joyce lors de son exil à Trieste. Joyce admirait profondément cette aristocratie colorée et polyglotte de l'Empire des Habsbourg, cette bourgeoisie à la fois déracinée et maîtresse du monde, semblable aux exilés littéraires qu'il allait immortaliser.¹⁶

6.2. La fin de l'ère du Levant

Le début du XXe siècle marquera la disparition de la géographie politique qui avait rendu possible la traite de 1840. L'effondrement de l'Empire des Habsbourg en 1918 et son incorporation consécutive à l'État italien (avec les campagnes de francisation et d'italianisation des noms, bien que les élites aient parfois été épargnées pour préserver la "vocation internationale" de la ville) anéantissent le statut privilégié de Trieste.⁸ En miroir, de l'autre côté de la Méditerranée, le désastre de 1922 (la Catastrophe d'Asie Mineure), au cours duquel les armées turques incendient Smyrne, éradique physiquement le port d'où Emanuele Petrocchino expédiait ses richesses, forçant les flottes marchandes chiotes (notamment celles de la famille Los et d'autres) à d'ultimes opérations de sauvetage des populations en fuite, clôturant tragiquement l'histoire grecque en Anatolie.¹⁰

Conclusion

L'investigation historiographique menée sur cette traite de 1450 florins, tirée par Emanuele di Petrocochino à Smyrne en 1840 sur la maison Stefano Ralli à Trieste, démontre que ce modeste artefact papier est l'un des fils d'une tapisserie bien plus vaste.

Il atteste de la fulgurante résurrection d'une caste marchande qui, à peine dix-huit ans après avoir été conduite aux abords de l'anéantissement physique et moral lors du massacre de Chios de 1822, avait reconstruit un réseau financier d'une efficacité redoutable, unissant les confins de l'Anatolie aux marchés de la Mitteleuropa et de l'Empire britannique.

L'étude valide entièrement les hypothèses de départ : Emanuele D. Petrocochino (1789-1860) avait 51 ans, et Ambrogio di Stefano Ralli (1798-1886), figure de proue de la maison destinataire à Trieste, avait 42 ans.

La fluidité de leurs prénoms (Manolis/Emanuele, Ambrose/Ambrogio) était le vernis d'une diplomatie commerciale, dissimulant un noyau identitaire d'une dureté adamantine.

Le fonctionnement de cette relation financière ne reposait pas sur le droit abstrait des États, mais sur l'institution informelle et implacable du « clan chiote », fondé sur une endogamie matrimoniale croisée, l'équité sérielle, et le partage asymétrique d'informations.

En 1840, la traite signée entre ces deux hommes cristallisait un capitalisme levantin à son apogée, avant que les convulsions du XXe siècle, les impératifs de l'assimilation aristocratique (des Ralli baronnets de Londres et de Trieste) et l'effondrement des empires multinationaux ottoman et austro-hongrois ne viennent définitivement effacer cet archipel cosmopolite de la carte géopolitique mondiale.

Sources des citations

1. The Chiots of London (1815-1900): The Ralli Family - Research @ Flinders, consulté le février 13, 2026, <https://researchnow.flinders.edu.au/en/activities/the-chiots-of-london-1815-1900-the-ralli-family/>
2. Books 0021 6834 | PDF | Sea | Port - Scribd, consulté le février 13, 2026, <https://www.scribd.com/document/522709830/books-0021-6834>
3. The Chios Diaspora (1) - CHRISTOPHER A LONG, consulté le février 13, 2026, <https://www.christopherlong.co.uk/per/chiosdiaspora.html>
4. Market-Embedded Clans in Theory and History: Greek Diaspora Trading Companies in the Nineteenth Century, consulté le février 13, 2026, https://thebhc.org/sites/default/files/Minoglouloannides_0.pdf
5. Levant bills of exchange and landing - Levantine Heritage Foundation, consulté le février 13, 2026, <https://www.levantineheritage.com/bills-of-exchange.html>
6. The Ambivalence of a Port-City. The Jews of Trieste from the 19th to the 20th Century, consulté le février 13, 2026, <https://www.quest-cdecjournal.it/the-ambivalence-of-a-port-city-the-jews-of-trieste-from-the-19th-to-the-20th-century/>
7. The Petrocochino Family of Chios, consulté le février 13, 2026, <https://www.christopherlong.co.uk/gen/petrocochinogen/index.html>
8. The Age of of the Lion - Generali Group, consulté le février 13, 2026, https://www.generali.com/doc/jcr:a9dac334-4fbb-42f4-96d6-3c3804124c22/lang:en/Tempo%20del%20Leone_ENG.pdf
9. Levantine testimony 44, consulté le février 13, 2026, <https://www.levantineheritage.com/testi44.htm>
10. Viewpoint: Chios Merchant Shipping a Success Story - Queens Gazette, consulté le février 13, 2026, <https://www.qgazette.com/articles/viewpoint-chios-merchant-shipping-a-success-story/>
11. The Massacres Of Chios 1822 (1) - CHRISTOPHER A LONG, consulté le février 13, 2026, <https://www.christopherlong.co.uk/per/chiosmass.html>
12. Constantine & Pandias Rallis - AHEPA History, consulté le février 13, 2026, <https://ahepahistory.org/biographies/Constantine-and-Pandias-Rallis-Brothers.html>
13. Emmanuel Dimitri 'Manoli' (Dimitrios) Petrocochino & Alexandra ..., consulté le février 13, 2026, https://www.christopherlong.co.uk/gen/relationsgen/fg03/fg03_138.html
14. Who Are Your People? - A talk given at the Hellenic Enclosure, West Norwood 20-09-2025 - Christopher Long, consulté le février 13, 2026, <https://www.christopherlong.co.uk/WhoAreYourPeople/index.html>
15. Stephen (Emmanuel) Petrocochino b. 28 Dec 1840 Smyrna/Izmir, consulté le février 13, 2026, <https://www.agelastos.com/genealogy/getperson.php?personID=I1600&tree=agelasto>
16. Thinking God Knows What: James Joyce and Trieste - Open Letters Monthly, consulté le février 13, 2026, <https://www.openlettersmonthlyarchive.com/olm/thinking-god-knows-what-james-joyce-and-trieste>
17. VLASTO DI CHIOS - Libro d'Oro della Nobiltà Mediterranea, consulté le février 13, 2026, <http://www.genmarenostrium.com/pagine-lettere/letterav/vlasto.htm>
18. Ralli Brothers - CHRISTOPHER A LONG, consulté le février 13, 2026, <https://www.christopherlong.co.uk/per/rallibros.html>
19. Modernity and the Cities of the Jews - edited by Cristiana Facchini - Quest. Issues in Contemporary Jewish History, consulté le février 13, 2026, https://www.quest-cdecjournal.it/wp-content/uploads/file/Q02/QUEST_2_compressed.pdf

20. Ralli baronets - Wikipedia, consulté le février 13, 2026,
https://en.wikipedia.org/wiki/Ralli_baronets
21. Outline Descendant Report for Simon Winternitz - Allan and Wendy Blacher's Family Tree,
consulté le février 13, 2026, <https://blacher.co.uk/winternitz.pdf>
22. Exiles, Emigrés and Intermediaries - Brill, consulté le février 13, 2026,
<https://brill.com/downloadpdf/display/title/29453.pdf>